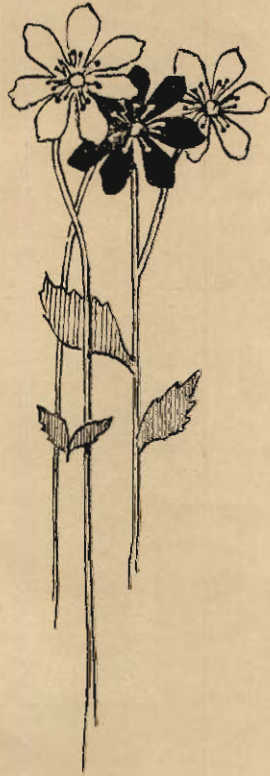


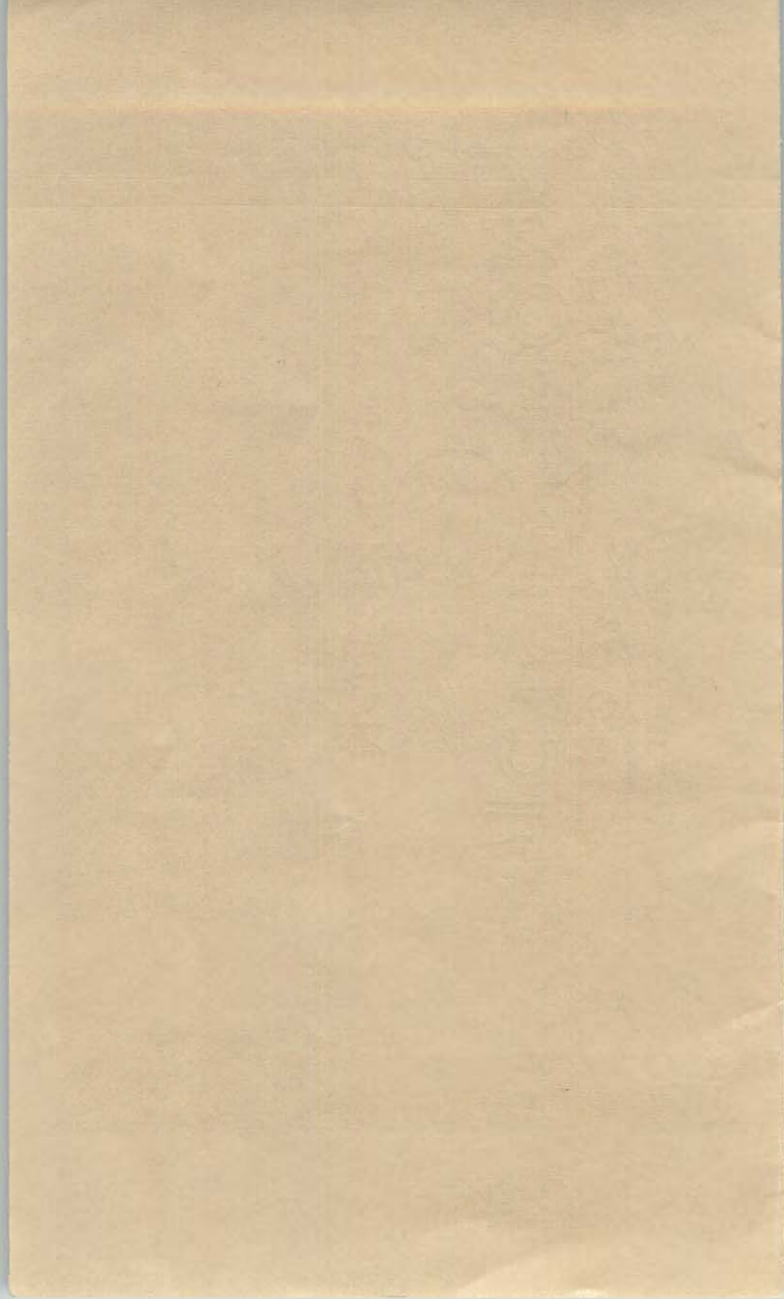
Soeurs de la Charité de Québec



Mère

Marcelle

Mallet



Soeur Sainte-Blanche, s.c.g.

Mère Marcelle Mallet

Fondatrice

des Soeurs de la Charité de Québec

et Fille de la Bienheureuse

Marguerite d'Youville

1805 -- 1871

**Propriété
La Société historique
de Québec**

Nihil obstat : Paul LACOULINE, censeur
Imprimatur : G.-É. GRANDBOIS, V. G.
Québec, le 7 janvier 1961

Propriété
La Société historique
de Québec

MÈRE M.-ANNE-MARCELLE MALLET

FONDATRICE

DES SŒURS DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC

1849



Les siècles sont les pas de Dieu. Il en est dont les traces demeurent fixées dans l'histoire par les personnages qui les ont traversés. Sur les rives du Saint-Laurent, à l'aube de 1700, apparaît une fleur merveilleuse qui devait être une fleur de sainteté. Rome la révéla au monde catholique le 3 mai 1959 en proclamant bienheureuse Marie-Marguerite d'Youville. Cette enfant de notre terroir est la Fille aînée de l'Église canadienne.

Définie par Pie XII, Mère de la charité universelle, elle a ouvert un champ d'action où travaillent aujourd'hui sept mille Sœurs de la Charité à la suite de celle qui a ensemencé le premier sillon. Cette pacifique armée se répartit en six instituts autonomes, mais animés de la même ambition de répandre dans l'humanité qui souffre le plus possible de bienfaisance et de joie.

Québec bénéficia d'une petite colonie de ces filles de Mère d'Youville qui, par vocation, se penchent à la fois sur les enfants, les malades, les pauvres et, parmi ceux-ci, les plus délaissés ; qui sont empressées au travail autant que ferventes à la prière et qui, à l'imitation de leur bienheureuse Mère, acceptent toutes les tâches que leur désigne la Providence.

Au mois d'août 1849, elles étaient six à dire adieu à l'Hôpital général de Montréal, leur berceau religieux.

De grand matin, le 22, au son de l'Angelus, elles sont en vue de leur terre d'élection, implorant à genoux, sur le pont du navire qui les a amenées, les protecteurs de la cité. C'était un bouquet printanier que cet essaim courageux. Si on a laissé à son aînée le temps de mûrir et d'entrer dans la quarantaine, les autres portent avec allégresse leurs vingt ans à peine dépassés.

La supérieure, Mère Marie-Anne-Marcelle Mallet, avait occupé la charge d'assistante de sa communauté en une période assombrie par l'effroyable épidémie de 1847. Elle prit sa large part des responsabilités premières et, soutenue par sa foi invincible, elle domina l'épreuve. À son insu, sa vaillance l'avait mise en marche vers la mission de fondatrice que nous l'avons vue inaugurer à genoux, en prière, et entourée de sa

jeune escorte. Quel bienveillant accueil les attend chez le vénérable archevêque, Monseigneur Joseph Signay ! En présence de son coadjuteur, Monseigneur Pierre-Flavien Turgeon qui les a appelées en son nom, il bénit paternellement les pierres d'angle d'une œuvre ardemment désirée.

Aux humbles filles de Mère d'Youville, on offre une maison d'emprunt abritant vingt-cinq orphelines et servant d'école gratuite à deux cent cinquante fillettes. Voilà un point de départ tout à fait au goût de la Providence qui se plaît à construire sur la pauvreté. La fondatrice n'en saurait être déconcertée, elle qui est rompue à l'austérité d'une vie besogneuse et dépourvue de tout confort. Elle fait également bon visage à l'inattendu : le typhus qui endeuille en ce moment la capitale a pénétré au petit orphelinat ; il y a fait deux victimes et neuf autres luttent contre la mort.

Celle qui a affronté l'implacable contagion naguère à Montréal sait ce que signifie la présence de la funèbre visiteuse. « Notre devoir de Sœurs de la Charité est tout indiqué au chevet de ces pauvres petites pour qui nous sommes venues, » déclare-t-elle ; malgré nombre d'avis contraires, elle et ses compagnes se confiant au Seigneur font taire la prudence humaine et, sans tarder, prennent possession de leur nouvelle demeure. La contagion s'arrête comme interdite, et les malades se rétablissent rapidement.

Il n'en va pas ainsi à l'extérieur où l'épidémie opère à larges coups. Comment ne pas se porter au secours de cette population à demi terrorisée ! Les Sœurs passent dans les quartiers les plus pauvres et les plus touchés. La robe grise, hier encore inconnue à Québec, est devenue le symbole du dévouement et de la charité. Mère Mallet est l'infatigable animatrice de ce service de Dieu sous l'apparence du malade en proie à la fois à la souffrance et à la pauvreté. Avec la potion qui soulage, elle glisse doucement la parole sympathique qui pénètre l'âme, l'ouvre à la résignation et souvent l'achemine vers le repentir. Grâce à Dieu, le mal désarme enfin. À la bonne heure, pensent les enfants de l'orphelinat, nous aurons notre Mère toute à nous.

On sait l'accueil bienveillant fait par les Canadiens aux malheureux Irlandais déposés en rangs pressés sur nos rivages à cette époque. Victimes et propagateurs de tant d'épidémies désastreuses, ils ont laissé d'innombrables orphelins. La charité de notre peuple s'apitoie sur cette misère, et ces pauvres petits sans parents, sans asile et manquant de tout se dispersent dans nos foyers où ils sont admis à partager le peu qu'ils y trouvent. Avec tendresse, Mère Mallet en reçoit trente-trois.

Les fillettes prennent place parmi les orphelines ; les petits garçons logent dans une maison-

nette toute voisine aménagée au mieux des circonstances. Des secours en vêtements sont apportés du dehors. On défait, on recoupe, on approprie. Comment ne pas prendre sur les heures de sommeil ? La chandelle en éclaire des points d'aiguille ! La misère attend, il faut se hâter. Un à un, les enfants sont adoptés par des familles déjà nombreuses. Des pauvres accueillant de plus pauvres, tel est le spectacle admirable et ordinaire que nous donne Québec en ces mois de calamité publique.

Vrai, la jeunesse féminine de Québec ne manque pas de cran. Allons-nous croire qu'elle redoute la vie extrêmement active de ces Sœurs de la Charité au pas alerte qu'elle croise tous les jours dans les rues et les ruelles de leur ville, un panier au bras et égrenant leur chapelet ? Pas du tout. Ces jeunes chrétiennes admirent cette vie toute donnée à Dieu et au prochain et les plus généreuses la désirent pour elles-mêmes.

Les fondatrices sont arrivées dans la dernière quinzaine d'août et, dès septembre, Mère Mallet accorde quatre demandes d'admission au noviciat. Ces jeunes personnes ne sont pas le jouet d'un enthousiasme passager. Non, ce sont des « testes bien faites ». Elles en ont donné les preuves tout le long d'une carrière qui ne fut pas brève : trois moururent octogénaires et la

quatrième, qui partit la première, s'acheminait vers cet âge vénérable. À la suite de ces quatre devancières, s'alignent aujourd'hui près de trois mille noms. Béni sois-tu, Seigneur pour la fécondité de ce berceau !

Québec s'éveille d'un rêve affreux. Les glas se sont tus enfin. L'âme en deuil, la vieille cité retourne aux besognes de la vie. On continuera bien sûr la visite des malades, mais le temps est venu pour Mère Mallet et ses filles de se donner à la tâche pour laquelle on les a appelées : instruire les enfants de l'orphelinat-école de la paroisse Notre-Dame et les former à la pratique de la vie chrétienne. Les nouvelles recrues où figurent deux institutrices sont un apport précieux pour les classes qui vont s'ouvrir.

Quelqu'un qui eût demandé à Mère Mallet de lui révéler ses méthodes en pédagogie l'eût, sans doute, bien étonnée. « Des méthodes, est-ce que j'en ai ?... » Des préceptes écrits sur l'art d'élever les enfants, la bonne Mère n'en connaît sûrement pas d'autres que ceux dont elle s'est pénétrée par la lecture attentive et la méditation assidue de l'Évangile. Elle a adopté la divine manière du Maître humble et doux.

Cette éducatrice possède le don rare d'être bonne avec virilité et d'être ferme avec bienveillance. Elle ne redoute pas de paraître parfois

trop bénigne pour être sûre de l'être assez. Elle sait envelopper de douceur même les reproches et elle excelle à suggérer les moyens de transformer en victoires morales les petites laideurs qui souvent déparent l'âme des enfants.

Peut-elle compter la jeunesse de l'avenir dont ce groupe est l'avant-garde? Non, elle ne sait pas que, avec les années, près de soixante-dix centres d'enseignement d'appellations différentes seront un champ d'éducation pour plus de quinze mille enfants et jeunes filles. Dans le premier sillon de cette terre de fécondité et d'espérance, Mère Mallet jeta la première semence, semence qu'elle dut bien souvent arroser de ses larmes.

Le nombre des orphelines et des écolières grandit. Les dames âgées réclament un asile. Il faut bâtir une grande maison. Elle sera l'œuvre de tout Québec, à commencer par Monseigneur l'archevêque qui y verse généreusement tout son patrimoine. Elle monte, la maison ; elle est vaste et belle. Hélas ! un violent incendie la consume. Mère Mallet, le cœur brisé, est accueillie à l'Hôtel-Dieu avec sa famille sinistrée. À genoux à la chapelle, elle récite le Te Deum comme autrefois Mère d'Youville en semblable occurrence. La fille est digne de la mère. Sa foi porte des germes de résurrection. La maison renaitra de ses cendres.

La fondatrice, magnanime en face de son œuvre anéantie, apparaît plus grande que nature. La mère versant des larmes au chevet de ses filles qui vont mourir est grande encore et plus près de nous en sa sensibilité maternelle.

L'inexorable typhus, acharné semble-t-il contre Québec, le désole de nouveau et coup sur coup. D'une récurrence à l'autre, il frappe le frère berceau religieux. Il dévore son noviciat en lui enlevant deux novices de vingt ans. Il foudroie la Sœur économe de la communauté à un moment où on la croit indispensable. La mère pleure, mais elle reste debout, retranchée dans son invincible confiance en Dieu.

Ces années douloureuses n'ont pas interrompu l'essor des œuvres. Le jeune institut se repeuple et le voilà entré dans l'ère des fondations. La dynamique supérieure va de l'avant dès que la Providence ouvre la route. Au lendemain de l'incendie de 1854, elle accepte une école bilingue aux portes de la ville. Successivement, elle accède aux désirs des pasteurs de Cacouna, Lévis, Deschambault, Plessisville et Sainte-Anne-de-la-Pocatière en allant installer une petite colonie de ses filles dans leur paroisse.

Ces centres d'étude et de formation chrétienne ont été et demeurent des pépinières de vocations à la vie religieuse et à la vie familiale.

Jeunes filles canadiennes-françaises, souvenez-vous que vos aïeules ont été proclamées « les premières femmes et les premières épouses du monde » !

Mère Mallet continue à Québec l'œuvre de Mère d'Youville. Ces deux servantes de Dieu paraissent dans l'histoire à un siècle d'intervalle : Mère d'Youville décède à Montréal en 1771, et Mère Mallet s'éteint à Québec en 1871. Par la vertu, le courage, les tribulations et les œuvres, elles sont contemporaines, un peu comme le sont tous les saints qui, chacun en leur siècle, entretiennent la jeunesse de l'Église et rappellent son âge d'or.

La fondatrice québécoise professe un culte tout filial envers la Dame de charité de Ville-Marie dont elle embrasse le grand idéal et la forme de vie. Lorsque en décembre 1849, on lui annonce l'exhumation des restes de Mère d'Youville, sa joie est profonde et elle l'écrit à l'Hôpital général de Montréal :

« Ma révérende et bien chère Mère,
Pourrais-je vous exprimer notre bonheur en apprenant la reconnaissance du corps de notre sainte fondatrice. Veuillez présenter à chère Mère d'Youville nos cœurs si peu conformes au sien, mais remplis du désir de l'imiter. »

Plus tard, quand elle-même sera devenue gardienne de plusieurs foyers religieux où travaillent ses Sœurs, Mère Mallet, dans ses exhortations, ne manquera pas de tourner les cœurs vers la première Mère :

« Efforcez-vous de devenir de bonnes et saintes filles de notre vénérée Mère d'Youville. Prions-la de nous obtenir son esprit et ses vertus. »

Personnellement, elle a été exaucée. Au surplus, elle hérita des dévotions de Mère d'Youville lesquelles sont les dévotions authentiques de l'Église : le culte du Sacré Cœur, de la Sainte Vierge, de saint Joseph et des bons Anges. Ajoutons que la fille, comme la Mère, eut une confiance sans bornes à la divine Providence. « Jetez tous vos soins dans le sein de Dieu et il vous nourrira », répètent après elle, toutes les Sœurs de la Charité du passé et du présent. L'avenir témoignera sans doute de la même fidélité.

Membre de l'association du Sacré-Cœur de l'Hôpital général de Montréal, Mère Mallet apporte le feu sacré à Québec et elle s'applique à le répandre. Elle y connaît la Garde d'Honneur du Cœur de Jésus. Elle et ses filles en font bientôt partie et elles en deviennent les propagandistes. Aujourd'hui, la chapelle de la maison de fonda-

tion est le centre actif de l'archiconfrérie de la Garde d'Honneur pour le Canada.

Le cœur ardent de Mère Mallet lui inspire un geste précurseur. Passant au couvent de Carleton récemment ouvert par celle qui lui succède à la direction du jeune institut et qu'elle accompagne en cette première visite, elle admire les grâces du site choisi. Quel trône splendide, se dit-elle, mesurant du regard les quelque deux mille pieds d'altitude de la verdoyante montagne qui abrite le village ! Il faut porter là-haut la statue du Sacré Cœur. Projet téméraire et irréalisable, déclare-t-on. Pour le moins très ardu, achèvent les modérés.

La pèlerine, que son grand désir enflamme, entreprend la périlleuse ascension et elle ne s'arrête que parvenue au sommet. Elle procède comme à une intronisation. Au Roi immortel des siècles, elle fait hommage de la Gaspésie, du Canada, de l'univers entier ! Geste humble et obscur, mais tout aussi significatif que ceux de l'avenir en leur pompe et leur solennité. Ceux-ci n'expriment pas plus d'amour que l'acte inconnu de la Sœur de la Charité surmontant tous les obstacles pour obéir à l'irrésistible impulsion de son cœur. Le fait est assez beau pour servir de couronnement à une vie.

La fondatrice en effet mourra des suites de « son ascension sur la montagne ». Elle rentre à la

Maison-Mère portant les germes d'un mal inexorable. Pendant deux ans, il la retient à sa chambre. Semblable à la veilleuse du sanctuaire qui se consume pour Jésus seul, elle vit de prière, d'union à Dieu, de souffrance silencieuse. La pieuse recluse murmure : « Reine des martyrs, donnez-moi part à votre martyre ! » L'héroïque désir est entendu. Le dimanche des Rameaux, 2 avril 1871, elle entre, comme le divin Maître, dans sa « grande semaine ». Le Jeudi saint est le jour du viatique et des Onctions suprêmes. Toutes les Sœurs sont là, en larmes, autour de la Mère. Une voix s'élève ; c'est celle de la mourante :

« Je demande pardon à la communauté de la peine que j'aurais pu lui causer. . . »

Cette vie que le Seigneur s'apprête à couronner, rend un dernier son d'abaissement.

La solennité de la Résurrection s'annonce drapée de noir. Mais celle qui doit partir, exulte de joie. Elle murmure avec ardeur :

« Que je serais contente de fêter le jour de Pâques au ciel ! » Mère Mallet est morte comme elle a vécu : forte et douce !

Veni, veni de Libano !

Veni, veni coronaberis !





PRIÈRE
POUR OBTENIR
DES GRÂCES

PAR L'INTERCESSION DE MÈRE MALLET

Dieu de bonté et de miséricorde,
qui avez donné à Mère Mallet un cœur
rempli de compassion envers les affligés
daignez nous accorder, par son interces-
sion, la faveur que nous implorons et, si
tel est votre bon plaisir, faites connaître
ainsi le pouvoir dont jouit auprès de
vous votre fidèle servante.

Nous vous le demandons au nom de
Notre-Seigneur qu'elle a si souvent se-
couru et consolé dans ses pauvres.

Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria Patri.

200 jrs d'ind. dans la Prov. eccl.

Imprimatur :

J.-M.-Rodrigue Card. Villeneuve, O.M.I.
Arch. de Québec.

20 juillet 1941

(Pour dévotion privée seulement.)

Imprimerie Mallet — Maison généralice
Sœurs de la Charité, QUÉBEC

